



## Le retour du religieux

Par *Robin Dick*

Le rapport entre les Québécois dits 'de souche' et la religion catholique romaine m'a toujours paru bien compliqué. Dès mon arrivée dans la province il y a bientôt 40 ans, je me suis rendu compte qu'il y avait des choses que je ne comprendrais jamais, car elles semblaient relever d'un traumatisme collectif auquel je n'avais pas accès. On a beau vouloir débattre ces questions de façon rationnelle, ça finit quasiment toujours par susciter des émotions fortes, surtout, mais non exclusivement, chez les gens de mon âge. Je reconnais donc que c'est périlleux de vouloir s'engager dans le débat. J'y plonge quand même.

### Faut-il craindre un retour du religieux?

Première réflexion : le mot 'retour' est problématique. Peut-on vraiment craindre, dans le contexte actuel, que l'Église catholique reprenne la position qu'elle occupait autrefois dans la société québécoise? Certes, l'institution n'est pas complètement morte—il y a même des communautés assez vivantes, paraît-il, mais on imagine difficilement comment le peuple, de plus en plus diversifié et de plus en plus indifférent à la religion, accepterait de confier aux autorités religieuses catholiques le pouvoir dont ils jouissaient autrefois.

Deuxième réflexion : les sciences humaines de la religion (un domaine qui m'est familier pour y avoir passé trois ans en maîtrise à l'Université Laval) offrent plein de théories sur le pourquoi du religieux. Pourquoi existe-t-elle? Quelles fonctions sociales et psychologiques joue-t-elle? Comment s'est-elle développée? La pulsion religieuse est-elle universelle? Est-elle vouée à la disparition? Il y a de quoi occuper une armée de chercheurs et de spéculateurs.

J'offre une théorie qui a été élaborée par un de mes profs à ULaval, un certain Jacques Zylberberg, juif d'origine belge qui a abouti au Québec après avoir été expulsé du Chili par le Général Pinochet. Il prétendait que l'aspiration humaine vers la liberté pouvait passer par trois voies : le politique, l'économique et le religieux. Le religieux, selon Zylberberg, tend à prendre de l'ampleur quand les avenues politiques et économiques deviennent bloquées. Le religieux a cette capacité de tout foutre en l'air, renversant le statu quo politique et économique et les justifications rationnelles qui le sous-tendent. Cependant, comme les autres voies, il finit lui aussi pas se scléroser et à opprimer le peuple. La religion serait à craindre dans la mesure où son essor représenterait une faillite de notre système politico-

économique. Mais il ouvre en même temps un chemin d'espoir. Chercher à l'extirper complètement de la réalité sociale serait vouloir enlever une valve de sécurité potentielle. Juste ou pas, c'est quand même une théorie qui donne à réfléchir.

### **Y a-t-il un rapport entre le port de symboles religieux et un retour du religieux?**

Il est indéniable que les religions du monde génèrent des symboles puissants. Mais elles le font à différents degrés. Autant l'univers catholique est chargé d'images, d'objets sacrés, de vêtements, d'encens, de styles architecturaux, etc., autant certaines traditions religieuses cherchent consciencieusement à éviter toute forme de représentation physique de leur foi. Cet iconoclasme va jusqu'à exclure ceux et celle qui expriment leur foi par des signes visibles. L'absence de symboles est en elle-même symbolique!

Venant d'une petite ville de l'Ouest canadien, je me rappelle que le symbolisme religieux était plus ou moins absent de l'espace public. Il l'a toujours été dans les endroits dominés par le bas-protestantisme (les non-anglicans). En même temps, pour une population de moins de 30.000 habitants, il n'y avait pas moins de 52 églises, dont deux catholiques. Certes, de temps en temps, on voyait un homme juif portant sa kippa, une religieuse en habit ou un prêtre en col romain, mais jamais l'idée ne nous aurait effleurés l'esprit que la folie religieuse pouvait être associée à ces signes visibles. Au contraire, les juifs et les catholiques semblaient être à l'abri des fanatismes religieux que nous trouvions les plus dangereux: le millénarisme (la fin du monde imminente), le 'prosperity gospel' (qui promet des richesses à ceux qui se vident les poches pour tel ou tel preacher), le déni de l'évolution et tant d'autres idées marginales, idées par ailleurs qui sont encore promulguées avec succès à bien des endroits en Amérique (nord et sud) et qui ont plus d'impact sur la politique actuelle que la plupart des Québécois peuvent même l'imaginer.

On dit que les généraux passent leur temps à voir comment ils auraient pu gagner la guerre précédente. Mais la nature de la prochaine bataille est souvent sans précédent, car le contexte social et technologique change tout. Il me semble que vouloir interdire le port des symboles religieux visibles, c'est un peu s'acharner sur une bataille qui a déjà été gagnée. Cet acharnement risque de nous aveugler sur des dangers réels, mais qu'on identifie difficilement. Quelle idéologie pernicieuse passe par les logos commerciaux omniprésents? Quelles croyances détraquées se cachent derrière les expressions avenantes des gens qui nous ressemblent? On est probablement plus vulnérable que nous nous l'imaginons.

### **Que faut-il faire pour empêcher le retour du religieux?**

En arrivant en Israël pour un cours d'archéologie, donné par l'UdM il y a 40 ans (déjà!), j'étais frappé par un commentaire de notre guide israélien, qui disait que bien des juifs très pieux dans leur pays d'origine, abandonnaient rapidement leur pratique religieuse une fois arrivés en Israël. Avec plein d'opportunités économiques et sociales, et la liberté de vivre désormais sans crainte de marginalisation ou de persécution, ils n'en ressentaient tout simplement plus le besoin. Des juifs ultra-orthodoxes

existent encore bien sûr, mais l'État d'Israël comme entité politique et géographique suffit largement à la majorité. Ce n'est pas un modèle à suivre évidemment, notamment car les sous-classes palestiniennes y vivent péniblement, mais quand le politique et l'économique vont bien, eh bien, le religieux s'efface de façon palpable. Le Québec est-il si différent?

Bâtir une société juste et équitable, où tous les habitants, peu importe leur provenance, leur tradition religieuse ou leur choix vestimentaire, peuvent aspirer à une vie décente et participer pleinement à la vie sociale, voilà, selon moi, notre meilleure garantie contre le fanatisme religieux, politique ou autre. On a encore du chemin à faire. Il ne faut pas se tromper de bataille.